

n'ont pu envahir en entier ces tendances mystérieuses de l'homme, et si les François d'Assise et les Thérèse appartiennent à une autre époque, bien des âmes se réfugient encore aujourd'hui dans la vie mystique et cherchent à échapper par ses consolations aux tristesses et aux hontes du présent. Plus d'une existence a rappelé de nos jours les existences du moyen âge. Lisez plutôt la préface des cantiques composés par le père Hermann.

Non seulement le Christianisme a introduit dans le monde cette idée nouvelle et étrange de la passion de Dieu, mais on dirait qu'il a donné à l'âme une nouvelle faculté de sentir, à tous les degrés de l'échelle des sentiments. Il n'est pas besoin, pour porter ce sceau de l'initiation, que ces sentiments appartiennent seulement à ce que le Christianisme appelle l'ordre surnaturel. Parcourez toutes les pages de l'antiquité, vous y chercherez en vain l'indice d'une agitation de l'âme, de la plus simple tendresse de cœur; ce nom lui-même de tendresse atteste une pensée inconnue jusques-là et pour laquelle il a fallu créer un signe nouveau. Cette pensée répond à son tour à je ne sais quelle idée de faiblesse dans l'être qui la ressent dont se fût révolté le stoïcisme des anciens et qu'il eût considérée comme la marque de l'amollissement et de la dégénérescence. Dans les œuvres d'art laissées par l'antiquité, toutes les expressions se restreignent à peu près à la série des sensations et des besoins. Tout y est d'une froideur à désespérer l'âme trempée dans les traditions actuelles. Rien ne s'y élève au-dessus d'un certain héroïsme sauvage, et on peut dire que l'angoisse de la mort et le rire libertin sont les notes extrêmes et opposées de la gamme sur laquelle s'écrivent les douleurs et les plaisirs des anciens. Prenez comme objet de comparaison l'impression la plus universelle, le mouvement le plus instinctif à l'homme : l'amour. J'affirme que l'on eût pu défier le plus grand peintre de l'anti-